

déjà perdu leurs forces; ils succombaient à ce qui était pour nos Zanzibari un exercice modéré.

Dès notre arrivée au camp, c'est-à-dire trente-six heures après l'ingestion de l'eau croupie des mares, nous en ressentions les effets désastreux. Trente Zanzibari avaient la fièvre, deux de mes officiers étaient malades et je me sentais moi-même atteint; les suivants du Pacha chancelaient de faiblesse; plusieurs d'entre eux et de nos Manyouema manquaient à l'appel.

Le lieutenant Stairs fut envoyé avec sa compagnie à la recherche des traînants. Il en rencontra quelques-uns clopinant après la colonne; plus loin, une femme des gens du Pacha gisait percée d'un coup de lance, et il arriva juste à temps pour sauver un de nos Manyouema. Ces coquins, fort habiles à dépister la vigilance de l'arrière-garde, se jetaient dans les herbes et faisaient le mort jusqu'au moment où l'officier et sa troupe avaient disparu.

Cependant le nombre des malades avait atteint deux cents; Égyptiens, nègres de Zanzibar ou du Soudan et Manyouema étaient sur le flanc, s'épandant en lamentations. Le Pacha, le D^r Parke et M. Jephson étaient pris à leur tour. Conduits par un de nos captifs ouara-soura, les valides firent une courte reconnaissance derrière les collines de Kavandaré. Le corps principal de la colonne avait à peine passé sans encombre que l'arrière-garde fut vivement attaquée, mais, à la première réplique de nos carabines, les ennemis s'enfuirent de tous côtés. Ce fut là notre dernier engagement avec les alliés de Kabba Réga.

Le lendemain, ayant descendu le revers de la terrasse, nous arrivions à Tchamlirikoua pour être le 1^{er} juillet à Kassounga-Nyanza, dans l'Ounyampaka oriental; j'y avais déjà séjourné en janvier 1876, quand j'envoyai des Ouaganda à la recherche de canots pour le passage du lac que j'avais découvert. Le roi Boulémo Rouigui, ayant entendu chanter nos louanges par des insulaires de Kakouri qui avaient traversé le lac avant nous, dépêcha des messagers pour mettre son pays à notre disposition avec liberté de manger tout ce que pouvaient offrir ses jardins, champs et plantations. Il demandait seulement de ne pas couper les bananiers. Inutile de dire que cette modeste requête fut accueillie.

Ce jour-là, commencement du mois, le Pacha m'envoya son rôle. Il marquait :

44 officiers, chefs de famille, employés;
90 femmes mariées et concubines;
107 enfants;
225 gardes, soldats, ordonnances et serviteurs;
91 divers.

555

Le 5, nous fîmes notre entrée à l'établissement de Katari, dans l'Ankori, situé sur les bords du lac. Pendant notre halte du 28 juin, les cas morbides s'étaient multipliés: j'étais décidément parmi les malades. La fièvre faisait rage dans les rangs, sans égard pour l'âge, le sexe ou la couleur, et je restai jusqu'au 2 juillet, aussi démoli que pas un. La fièvre mit à mal le capitaine Nelson lui-même, le plus fort de nous tous, resté seul encore debout. A son tour d'avoir les frissons, les nausées, les accès brûlants rebelles à la médecine; à son tour, les trois ou quatre jours de pénibles souffrances après lesquelles on reste ébloui, égaré. Mais si personne ne fut épargné, pas un cas fatal ne se produisit.

De ce campement du 28, au-dessus duquel était visible le pic Edwin Arnold, notre route avait toujours longé la base de la terrasse jusqu'au pays de Kitagouenda. Par l'Ounyampaka oriental s'entend le rivage du lac compris dans les terres de Kitagouenda. Depuis Katari, dans l'Ankori, la rive n'est qu'une suite ininterrompue de champs de maïs, de canne, d'éleusine, de houque qui se cachent derrière les bananeraies et appartiennent aux propriétaires de la demi-douzaine de marchés à sel. Les hautes terres courent parallèlement au lac, projetant dans l'intervalle, qui varie de cinq à dix kilomètres, quelques hardis promontoires.

J'avais ainsi suivi les côtes nord, nord-ouest, est du lac Albert-Édouard et j'ai pu entendre souvent parler des rives sud et ouest. Je n'en dirai pas grand'chose ici, les ayant reportées sur la carte soigneusement dressée qui accompagne cet ouvrage. Les plaines de la côte méridionale, dont nous avons entrevu une grande partie depuis certains points culminants comme celui de Kitété, offrent le même caractère que les plaines basses de l'Ooussongora. Elles se déploient sur 52 à

48 kilomètres jusqu'à la base des hautes terres de Mpororo et de l'Oussongora. Les piroguiers de Kakouri ont visité fréquemment les nombreux ports du Rouanda et de la côte occidentale; ils ont circumnavigué le lac et m'ont dit ses rives très plates et ses plaines plus étendues vers le sud que vers le nord, vers l'ouest que vers l'est. Il recevrait peu d'affluents, bien que dans le nombre il s'en trouve qui sont larges de 6 à 10 mètres sur 60 centimètres de profondeur; les plus considérables seraient encore ceux de Mpanga et de Nsongui. S'il en est vraiment ainsi, la plus longue rivière du bassin méridional ne compte pas plus de cent kilomètres de développement, en sorte que la source la plus éloignée de la branche Albertine du Nil ne pourrait être reportée au delà de 1° 10' de latitude sud.

Notre dernier regard sur le lac Albert-Édouard fut, comme le premier, bien différent de celui qu'on aime à jeter sur des terres ou des eaux inconnues. Si, partout ailleurs, des scènes, encore vierges, s'offrent sous la lumière d'un ciel plus ou moins transparent; si nous suivons l'effet des rayons lumineux, et jouissons des charmes que prête la distance, aujourd'hui nous ne voyons que les strates changeantes, molles et fuyantes des vapeurs flottant en masses profondes. A travers ce voile opaque, le lac apparaît comme une plaque de métal mat ou de vif-argent couvert de poussière; il est borné par la ligne indécise d'une terre couleur de basane. L'explorateur, vexé, ne peut définir ni distance, ni forme, ni figure, estimer les hauteurs des terres environnantes ou la profondeur de l'eau, assigner de limites à la nappe liquide, il ne peut même dire s'il regarde une mer intérieure ou quelque étang superficiel. Le brouillard, ou plutôt le nuage, pèse sur lui, comme un drap funéraire. Nous soupirions après la pluie pour éclaircir l'atmosphère. La pluie vint, mais, à la place de la brume, elle laissa un brouillard aussi sombre que ceux où Londres disparaît en un jour de novembre.

La couleur naturelle du lac est vert de mer, d'une teinte très douce, mais à distance du rivage il prend sous le brouillard une nuance gris pâle. Ne parlez pas ici de rayons, d'éclatelles; on ne connaît que l'opacité, la profondeur des buées. Si nous essayons de jeter un furtif coup d'œil sur ces eaux mystérieuses, de pénétrer le voile qui les recouvre, cette morne

surface sur laquelle se montrent des nuages fumants comme sur une chaudière bouillante nous donne un ressouvenir du chaos. C'est bien là ce « commencement alors que la terre était sans forme et vide, et que les ténèbres recouvraient la face de l'abîme ».

Combien plus encore lorsque, levant les yeux pour étudier la composition de l'humide vapeur et voir s'il fallait l'appeler buée, brume ou brouillard, j'étais fasciné par ses formes rapides et fantastiques! C'était une suite sans fin, une théorie étrange. Silhouettes aériennes, flocons, plumes légères, fils de la Vierge, globules, dentelles frangées, sinuosités nageant, flottant et voguant en multitudes infinies; on s'imaginait les pouvoir saisir à pleines poignées. Dans le délire de la fièvre, je les avais vus, ces fantômes, ces vibrions tortueux glissant d'une forme à l'autre, se fondant avec la rapidité de la pensée, évoluant sans repos en figures étranges devant mes yeux éblouis. Littéralement l'atmosphère semblait peuplée d'atomes allongés, grisâtres, ayant une vague ressemblance avec un ramas de têtards. Regardant les lignes indécises d'une île à cinq kilomètres du rivage, j'observai qu'elle devenait plus claire ou plus nuageuse suivant que les vapeurs étendues en strates horizontales se relevaient ou s'abaissaient; l'air brasillait comme au-dessus de rayons fasciés. Combien souvent d'une terrasse riveraine, ou du sommet d'une haute colline, ou de la plage mélancolique, j'eusse voulu arrêter ces formes flottantes entrevues dans le lointain et interroger leur mystère — terre hâlée? — eau grise? — ciel de plomb? Si dans la morne atmosphère, j'avais entendu quelque chant plaintif, j'aurais pu imaginer qu'un des canots de Kakouri, là-bas sur le lac immobile, était une barge funéraire glissant silencieuse avec sa charge d'explorateurs morts, jusqu'à la sombre rive dont jamais voyageur n'est revenu.

Si, seulement nous avions eu un de ces jours de clarté pure, si nombreux à New-York, un ciel d'azur profond, aux transparences éblouissantes, j'aurais donné de ces pays inconnus des peintures comme jamais peintre n'en rêva. Ce lac à douce teinte bleue aurait arrondi de nobles contours, enveloppé les îles tropicales de vagues argentées, projeté ses eaux en longs rubans moirés le long des vastes plaines herbeuses. S'infléchissant en courbes gracieuses, joyeux et plein de vie, il

aurait étendu des vaguelettes sur les plages à la fraîche ombre des plateaux; sous une flottille de canots il eût montré ses belles rives ourlées de palmiers, de cannes et plantains au feuillage arrondi en verdoyantes coupes. Nous aurions marqué d'une touche plus vive la ligne irrégulière du haut pays et les fiers colosses dressant dans le ciel clair une ligne sinueuse; les contreforts projetés au loin auraient caché des vallées fertiles entre leurs glacis. Des ruisselets d'argent se seraient élancés comme une flèche des retraites profondes; les larges prairies d'herbe savoureuse, les forêts à la sombre verdure eussent alterné avec le gris austère ou la blancheur des précipices, et, bien loin, vers le nord, se seraient dressées les Alpes du Rouvenzori, magnifiques dans leur pur vêtement de neige, avec une armée de crêtes et de satellites rangés en bataille contre le ciel.

Mais, hélas! c'est en vain que nous tournions vers elles nos regards de prière et d'attente: les Montagnes de la Lune restaient endormies sous leur tente de nuages, et la « fontaine » qui donne naissance au Nil de l'Albert-Nyanza demeura cachée sous l'impénétrable brouillard.

CHAPITRE XXXII

AU NIL ALEXANDRA A TRAVERS L'ANKORI

(Du 5 au 27 juillet 1889.)

Les routes à la mer, par l'Ouganda, à travers l'Ankori, le Rouanda, et de là au Tanganyka. — Nous nous décidons pour la route de l'Ankori. — A Kitété, nous recevons la bienvenue au nom du roi Antari. — Nous sommes fêtés par Massakouma et ses femmes. — La mère du roi Antari envoie un message amical. — Samuel et Zacharie, deux chrétiens ouganda, se présentent à notre camp. — Zacharie raconte les événements qui ont eu lieu dans l'Ouganda. — Mouanga, roi de l'Ouganda. — La fièvre disparaît. — Nous remontons la vallée entre Louanda et la chaîne Denny. — Nous campons à Ouamaganga. — Ses habitants. — Traversée de la rivière Rouizi. — Présent de la reine mère. — Conduite scandaleuse de quelques-uns de nos gens. — Un exemple qui montre la diversité des jugements. — Halte à la vallée du Roussoussou. — Extraits de mon journal. — Nous continuons notre voyage par la vallée de la Namiandja. — Les natifs, jusque-là passibles, se rebiffent, mais ils sont punis par les guerriers du prince Outchoukou. — Je fais l'alliance des sangs avec Outchoukou. — Admiration du prince pour le canon Maxim. — Seconde députation que m'envoient les chrétiens. — Je les interroge longuement. — Extraits de mon journal. — Ma réponse aux chrétiens. — Nous entrons dans la vallée de la Mavona. — En vue de la vallée de l'Alexandra. — Le Nil Alexandra.

Le 5 juillet, au matin, nos officiers furent convoqués dans ma tente afin de s'entendre avec moi sur la meilleure route pour rejoindre la mer:

« Messieurs, leur dis-je, nous avons à débattre la question du retour. Vous avez tous mérité de donner ici votre avis. Je vais donc vous exposer impartialement le pour et le contre de chaque voie.

« 1° Par l'Ouganda, et mon ancien trajet jusqu'à l'embouchure de la Katonga. — Si le roi de ce pays était notre ami, comme autrefois, nous irions à Doumo, sur le lac Victoria, où j'emprunterais des embarcations pour nous transporter à Kavirondo; après nous être procuré du bétail et du grain, nous partirions pour Kikouyou, d'où nous gagnerions Mom-